

UN DERNIER VETERAN DE 1812

I

Sur le bord solitaire où Châteauguay murmure,
A l'ombre des grands pins secouant leur ramure
Lorsque le vent du ciel se lève avec le soir ;
Quand l'horizon s'emplit de mystères et d'ombre,
Comme un fantôme, on voit sur le rivage sombre,
Seul, un vieillard venir s'asseoir.

Pour penser aux vieux jours et caresser ses rêves,
Il aime cette plage et ces accords des grèves
Rouges encor du sang des soldats d'autrefois.
Là, tous ses souvenirs reviennent par volées,
Comme de blancs oiseaux traversent les vallées
Quand vient la bise avec ses froids.

Laissant alors le cours à sa douce mémoire,
Le vétéran revoit passer toute la gloire
De son preux colonel et des trois cents guerriers,
Braves de Châteauguay et de mil huit cent douze,
Que la patrie, ainsi qu'une mère jalouse,
Couvre de ses plus beaux lauriers.

Puis, quand son cœur est plein de toutes ces pensées,
De tous les souvenirs de ses luttes passées,
On dirait qu'accablé sous le poids des douleurs
Le vieux soldat, vaincu par l'âge et la tristesse,
Retrouve en contemplant notre pauvre jeunesse
De fécondes sources de pleurs.